L'Echo de Manitoba

Jeudi, 19 Oct. 1899.

Toutes communications concernant la rédactions devront être adressées à M. D'HELLENCOURT, Rédacteur, Boite 1309, Winnipeg, Man.

Encore un Acces !

Une nouvelle bourrasque de fanatisme s'est abattue la semaine dernière sur une certaine partie de la presse conservatrice anglaise au Canada.

Le Borée, créateur de cette brise, a été M. Graham du "Star" de Montréal, mais les effets s'en sont fait rapidement sentir jusqu'à Winnipeg et samedi dernier l'ouragan de francophobie se déchainait dans les colonnes du "Telegram" et y faisait rage.

L'organe du parti conservateur et de M. H. John Macdonald a cru l'occasion bonne de dénoncer à la population anglaise les deux ministres canadiens-français, Sir Wilfrid Laurier et l'hon. I. Tarte, coupables, suivant lui, de n'avoir point montré assez d'enthousiasme pour envoyer officiellement un contingent canadien, destiné à aider l'Angleterre dans la lutte contre les Boers.

Voici quelques passages de ces articles :

"Ainsi donc, en réponse à l'appel du peuple demandant l'envoi de troupes, un ministre canadien-français a imprimé un stigmate à sa race, et fait naitre un doute sur la loyauté générale en déclarant qu'il ne devait poit envoyer officiellement de troupes."

Et pour conclure :

"Et pour la disgrâce qui a été infligée au Canada, aussi bien que pour le préjudice causé à l'empire, nous devons en remercier Sir Wilfrid Laurier et son mauvais génie J. Israel Tarte."

La ficelle est par trop grosse et le désir de discréditer des adversaires politiques est par trop évident pour qu'on s'arrête avec quelqu'insistance, à cette mauvaise Catilinaire.

C'est une tempête dans un verre d'eau!

Mais, ce nouvel accès de francophobie avérée, cette atteinte à vouloir discréditer Sir Wilfrid Laurier et l'hon. Tarte en accusant leur origine canadienne-française, est une preuve nouvelle des sentiments d'hostilité que nourrit le "Telegram" à notre égard.

C'est la répétition des sentiments qui inspirèrent jadis le fameux "Remember Bagot."

Le "Telegram" cultive avec soin et persévérance le fanatisme anglais, il ne perd aucune occasion de l'exciter à notre détriment, voilà qui est bien certain.

Et ceci doit nous mettre plus que jamais en garde contre celui qui inspire le "Telegram" contre la fameux H. J. Macdonald, et contre ses non moins fameux projets de franchise électorale.

Le "Telegram" d'ailleurs prend soin de nous renseigner encore une fois sur la portée véritable de cette fameuse mesure quand il s'écrie:

"Et certainement papa Tarte et ses chers fils font parfaitement, et l'on considère qu'ils ont aussi entrepris la tâche ardue de discréditer chaque jour M. H. J. Macdonald parce qu'il désire ne voir exercer le droit de vote au Manitoba que par ceux qui sont sujets britanniques de fait aussi bien que de nom."

Attendons-nous à voir M. H. J. Macdonald imposer prochainement à notre population la connaissance d'un catéchisme impérialiste spécial comme condition première pour obtenir le droit de vote!

La Cooperation du Canada

Le gouvernement canadien s'est décidé à envoyer au Transvaal un contingent canadien composé d'engagés volontaires, habillés, équippés et transportés à ses frais. L'Angleterre se charge de l'entretien et de la solde de ce corps durant la campagne.

Avant de prendre cette décision, le Conseil des Ministres a cru nécessaire de considérer mûrement la question; et ma foi, on ne peut que les louer de leur sagesse, car il s'agissait ni plus ni moins que de créer un précédent, capable d'être invoqué plus tard, et dans ces circonstances il était du devoir de nos gouvernants de considérer la question avec le plus grand soin.

Mais, certains journaux tories ont cru l'occasion favorable pour s'adresser au jingoisme impérialiste et le soulever contre le premier ministre, dont la qualité de canadien-francais est aux yeux de ces fanatiques une cause avouée de suspicion.

Pour tous ces braves gens il s'agissait surtout de ruiner le gouvernement Laurier auprès de la population anglaise.

La tentative d'ailleurs a misérablement échoué, le prétexte était mal choisi.

Il ne s'agit pas de discuter aujourd'hui le plus ou moins de raison d'être de la guerre qui vient d'éclater.

La "Patrie" a parfaitement défini la situation dans les lignes suivantes :

"Quand, en 1812 et en 1815, le sol de la patrie fut menacé par l'invasion étrangère, par les ennemis de la Grande-Bretagne, les troupes canadiennes-françaises ont été les premières à voler à la défense du drapeau qui protégeait leurs libertés.

La déloyauté à l'Empire !

Elle n'existe que dans le cœur et la pensée de ceux qui se sont donnés la triste mission de semer la discorde et la haine parmi les sujets de Sa Majesté en ce pays.

La population d'origine française a été dans le passé prête à verser son sang pour la défense du territoire canadien, pour la sauvegarde des intérêts de la Grande-Bretagne

Elle sera encore prête à agir de même si jamais l'heure du danger sonne; et, comme le disait Lord Elgin en 1848, "le dernier bras qui fera alors flotter à la brise le drapeau britannique sur le sol américain sera celui d'un Canadien-français!

Pourquoi, en vérité, aller au Transvaal ?

La population de ce pays n'est pas même d'un million d'habitants et l'Empire britannique a, pour réduire ce peuple des ressources immenses, une flotte considérable, une armée puissante et aguerrie. Où est la nécessité de faire intervenir les troupes canadiennes ?

Pourquoi surtout accuser Sir Wilfrid Laurier de déloyauté quand il refuse de donner application à une politique qui n'a jamais été discutée dans le Parlement canadien et que sir Charles Tupper lui-même a violemment combattue en 1890 devant la Ligue de la Fédération Impériale à Londres.

Pourquoi la presse tory n'a-t-elle pas, dans le temps, accusé sir Charles Tupper de déloyauté ?

Tas de misérables farceurs !—

D'autant plus que comme le fait remarquer avec beaucoup d'à propos "le Temps."

Nos jingœs exigent l'envoi aux frais des contribuables du pays, d'un corps de troupes canadiennes pour manifester notre fidélité et notre dévouement à l'empire.

Si ce n'est qu'une manifestation qu'on nous demande, nous l'avons déjà faite lorsque, au mois d'août dernier, la chambre et le sénat ont voté des résolutions favorables à la cause de l'empire. Cette démonstration suffit à la Grande-Bretagne, pour le moment, si elle ne suffit point aux adversaires du gouvernement ; mais celuici peut encore se passer de l'approbation de ses ennemis."

Cette explosion d'impérialisme est d'autant plus ridicule que la sécurité pas plus que la prospérité de l'Empire ne sont en jeu

Il eut été plus raisonnable, de réclamer une semblable démonstration en 1854 lors de la guerre de Crimée, et cependant nul a cette époque n'y a songé.

Sir Charles Tupper qui aujourd'hui met flamberge au vent, ne s'est jamais préoccupé lorsque ses amis étaient au pouvoir d'envoyer le moindre contingent à l'Angleterre, bien que celle-ci eut eu durant ce long laps de temps maille à partir avec plus d'un.

Pour tout homme de bon sens, et qui n'a pas le cerveau troublé par les fumées d'un impérialisme de mauvais aloi, la préoccupation première doit être d'éviter toute action capable d'entrainer le Canada dans des querelles où il n'a rien à voir.

Le Canada est une colonie libre et indépendante, qui doit conserver toutes sa liberté et son indépendance, et en s'immiscant dans les querelles qui peuvent surgir entre l'Angleterre et ses amis ou ennemis, elle compromet volontairement cette indépendance.

Les sages sont ceux qui prévoient; ceux qui aiment vraiment leur patrie ne sont pas ceux qui la lancent follement dans la première aventure venue et à parler strictement, au point de vue canadien étant donné surtout le vote déjà émis par la chambres des communes à Ottawa, c'est se lancer dans une aventure dont les conséquences ne peuvent être prévues, que d'aller ainsi prendre une part active et officielle à la campagne anglaise au Transvaal.

Pour nous résumer, au point de vue de la loyauté, à l'empire britannique, la démonstration actuelle est de peu de portée; c'est de la loyauté de parade, les Canadiens-français ont prouvé la leur au prix de leur sang. Au point de vue nécessité, l'envoi du contingent canadien est hors de propos ; malgré toute leur bonne volonté nos volontaires ne sauraient compter d'une façon sérieuse avec les vieux régiments que l'Angleterre a déjà envoyés sur le lieu des hostilités.

Par contre au point de vue de l'avenir de, la mesure prise constitue un précédent, qui peut nous entrainer dans des complications imprévues ; il faudra désormais compter avec les jingos sincères ou non, qui à la moindre occasion vont réclamer à grands cris notre coopération à toutes les aventures dans lesquelles il plaira à l'Angleterre de se lancer, et voici donc le Dominion entré dans l'orbite guerrière de la Grande Bretagne, condamné désormais à participer à toutes les querelles anglaises du future, sans y être prié !

Et l'on appelle cela du patriotisme !

Il serait plus exact de dire du dou quichotisme.

Les Predictions de Sir Charles

Quant aux prédictions fantaisistes de vieux baronnet, nous savons à quoi nous en tenir.

Au printemps de 1896, Sir Charles Tupper annonçait un triomphe éclatant pour le parti tory.

Le résultat du 23 juin 1396 n'a point tout-à-fait confirmé les prédictions de Sir Charles Tupper !

Plus tard, en 1897, Sir Charles annonçait à son de trompe que le gouvernement Emerson serait misérablement battu dans le Nouveau-Brunswick.

M. Foster avait pris la peine de descendre lui-même dans sa province natale pour y diriger la lutte en faveur du parti tory.

Trois députés tories seulement ont réussi à se faire élire !

Vers la même époque Sir Charles prédisait que le gouvernement de l'honorable M. Murray, dans la Nouvelle-Ecosse, serait écrasé.

La, comme au Nouveau-Brunswick, trois députés tories seulement ont échappé au naufrage, bien que Sir Charles Hibbert Tupper lui-même soit allé prendre le commandement en chef des forces oppositionnistes.

En 1897, Sir Charles Tupper déclarait que jamais la Grande Bretagne ne consentirait à reconcer à ses traités avec la Belgique et l'Allemagne.

Le lendemagin même du jour où il se posait à cet égard comme prophète infaillible, les traités de Belgique et d'Allemagne étaient dénoncés par l'Angleterre.

Durant la session de 1897, quand M. Fielding présenta à la Chambre ses amendements au tarif conservateur, Sir Charles n'eut pas de paroles assez sombres pour décrire la ruine qui allait tomber sur toutes les industries canadiennes, et sur la misère noire qui allait entrer au foyer de tous les travailleurs.

Deux ans plus tard, il était obligé de déclarer, devant une assemblée de 5,000 personnes, à l'Exposition Provinciale de Halifax, que jamais l'industrie de ce pays n'avait été plus prospère qu'elle ne l'est aujourd'hui.

Tout cela pour dire que les prédictions sinistres de Sir Charles Tupper ne sont point de nature à effrayer le parti libéral.

Non, le vieux baronet n'est pas bon prophète !—La Patrie.

Une Opinion Anglaise

Il ne manque pas de gens, et non des moindres, en Angleterre, même, pour critiquer la conduite de l'Angleterre et surtout de M. Chamberlain vis-à-vis du Transvaal. Voici ce qu'écrit M. Stead, directeur de la "Review of Reviews":

"Je reviens," dit-il, "d'un assez long séjour à la Haye, où les représentants de toutes les puissances employèrent tous leurs efforts pour assurer la conservation de la paix du monde.

"Et je trouve mon pays résonnant de toutes parts du bruit avant-coureur de la guerre.

"Je demande pourquoi. Pour toute réponse, on me jette à la tête un chaos confus de dépêches et mes oreilles sont assourdies par les hâbleries habituelles du journalisme jingoïste.

". . . Les seuls arguments de ceux qui veulent la guerre sont de telle nature qu'ils suffiraient pour faire jeter hors de cour ceux qui les emploient. Qu'on les écoute:

"'Les Boers sont une mauvaise race. Leur arrogance est insupportable. Il nous ont donné le fouet à Majouba Hill. C'est notre tour !

"Ce qui signifie: on va se couper la gorge.

"On nous dit encore que nos intérêts impériaux, notre prestige national nous forcent à partir en guerre.

"Ca veut dire: Tuons nos frères les Boers, car c'est notre intérêt.

". . . Et, après tout, quand on admettrait que les Boers sont un tas insupportable d'orgueilleuses canailles, qui ne se lassent pas de se vanter de nous avoir donné le fouet à Majouba et pris le dessus à Doornkop, est-ce une raison pour employer les puissantes armes de la Graude-Bretagne pour les réduire à la modestie ?

"Dans l'opinion de nos voisins continentaux, l'Anglais est tout juste aussi insupportable que le Boer: c'est le Pharisien moderne qui a pillé le monde entier et fait hypocritement de longues prières. Il ne cesse jamais de se vanter qu'il a rossé la France à Waterloo et à Trafalgar et pris à lui seul plus de butin que tout le reste de l'Europe. Mais nous regarderons avec difficulté cette opinion comme la raison suffisante d'un massacre général des Anglais par une coalition européenne sous prétexte d'apprendre à l'Angleterre l'humilité et les bonnes manières "

Aveuglement volontaire

Pour tromper ses lecteurs, le "Manitoba" en est rendu à émettre des affirmations comme la suivante :

"Car enfin, M. Greenway n'a rien changé à la loi scolaire. Non-seulement il n'y a rien changé, mais il nous a avertis qu'il n'y changerait rien, et qu'il en exigerait l'application rigoureuse."

Il y a pourtant le règlement de 1897 auquel le Saint-Père a trouvé des défauts, c'est vrai—qui n'en a pas?—mais qu'il a tout de même ordonné d'accepter en attendant la perfection ou des perfectionnement auxquels M. Macdonald, promet de mettre bon ordre, s'il est élu. Mgr Langevin, a aussi dit publiquement, il y a quelques mois, que les catholiques jouissaient maintenant de "concessions véritables."

Le témoignage du Pape et celui de l'Archevêque de Saint-Boniface, dans l'espèce devraient valoir autant pour les catholiques que les allégations effrontées d'un politicien sans vergogne, comme sans conscience, qui fait cause commune avec l'adversaire déclaré de la politique de concessions inaugurée par le cabinet Greenway. — "Le Temps".

Medailles Decernees

M. le docteur Gérin-Lajoie est chargé de la part de l'Alliance Française, de remettre des médailles en bronze à quatre de nos Canadiens dont la renommée a franchi l'atlantique. Ce sont M. l'abbé Verreau, principal de l'Ecole Normale Jacques-Catier ; M. l'abbé Paquet, de Duck Lake, Nord-Ouest ; Son Excellence le lieutenant-gouverneur Forget, Territoires du Nord-Ouest, et à le sénateur Bernier, du Manitoba.

La Banque Ville Marie

Plus le travail des liquidateurs de la Banque Ville-Marie avance, et plus les résultats s'annoncent désastreux pour les infortunés déposants de cette institution.

Le représentant de la "Patrie" a appris d'une source autorisée que les déposants de la Banque Ville-Marie n'obtiendront pas au-delà de 20 cents dans la piastre.